

TEMPLON



HANS OP DE BEECK

LE MONDE, 8 mai 2025

A Anvers, l'artiste Hans Op de Beeck crée un monde entre chien et loup

Au Musée royal des beaux-arts, le plasticien installe son univers onirique, composé d'installations et de sculptures en plâtre d'un gris pâle et uniforme.

Par Jean-Pierre Stroobants (Bruxelles, correspondant)



Afin de ressentir tout l'enchantement que génère cette exposition, il faut la parcourir dans un sens, puis dans l'autre, sur la pointe des pieds, en suivant le chemin de pierre tracé entre des murs tapissés de bambou. Hôte du Musée royal des beaux-arts d'Anvers, en Belgique, temple des grands maîtres flamands qui a l'intelligence de s'ouvrir à des artistes contemporains, le plasticien Hans Op de Beeck, 56 ans, convie le visiteur à un « Voyage nocturne », déroutant et envoûtant, au fil d'une dizaine de salles plongées dans la pénombre et baignées par une musique douce. Il faut concevoir cette visite comme une promenade à pas lents, sous un ciel étoilé, parmi des œuvres en plâtre d'un gris pâle et uniforme : leur enlever la couleur était, pour l'artiste, un moyen de « *faciliter la compréhension de l'essence et du caractère intemporel des choses* ». « *Le gris éloigne du réalisme pour privilégier l'évocation d'une humeur* », explique-t-il.

L'artiste, né à Turnhout, dans la province d'Anvers, qui œuvre à Anderlecht, dans la région de Bruxelles, a renoncé à la datation de ses productions, à leur titrage, au descriptif des matériaux utilisés, et à toute explication en fait. Ses 39 sculptures et installations, minuscules ou géantes, composent un monde onirique que le visiteur interprétera comme bon lui semble. Op de Beeck a voulu faire de cette balade une invitation lancée à tout un chacun pour qu'il construise son propre récit à part de figures et d'objets étranges ou banals, surprenants ou quotidiens.

Stimuler les sens, susciter la réflexion sur le tragique et le comique de la vie, créer une sorte d'univers parallèle, une fiction grâce à des images : l'ex-artiste en résidence au MoMA, à New York, ancien élève de l'Ecole supérieure des arts Saint-Luc, à Bruxelles, de l'Institut supérieur des beaux-arts d'Anvers et de l'Académie royale des beaux-arts d'Amsterdam, formule, affirme-t-il, des « *propositions* ». Libre au public d'en faire ce qu'il entend.

Fragilité de la vie

A Anvers, le visiteur commence sa découverte, car c'en est bien une, en tombant nez à nez avec Tatiana, une fillette soufflant une bulle de savon. Comme une illustration de la fragilité de la vie, l'un des thèmes fétiches d'Op de Beeck. Ses personnages, aux yeux baissés ou clos, sont des enfants rêveurs, un jeune boxeur, une danseuse en train de fumer, un cavalier nomade, un couple au regard inquiet. Ses objets, un village sur pilotis, un parc d'attractions en bord de mer, des cabinets de curiosités mêlant l'antique et le très moderne, ou un gigantesque manège à l'ancienne minutieusement reconstitué et peuplé de squelettes. Une danse macabre revisitée, une ronde fatale. Les animaux sont, eux aussi, très présents : un bouquetin, un chien ensommeillé, un petit singe juché sur le crâne d'un chevalier, un sublime oiseau blanc animé battant lentement des ailes.



Adeptes de l'éclectisme – il est sculpteur, aquarelliste, photographe, spécialiste de l'animation, scénographe, auteur de théâtre –, Hans Op de Beeck est, ici, fidèle à lui-même en jouant avec les thèmes, les proportions et les époques, pour mettre en place un univers fictionnel que l'on trouvera tour à tour joyeux, mélancolique et intrigant. Pour tenter de décrire cette expérience, Op de Beeck la compare à un voyage sur la banquette arrière d'une voiture glissant de nuit vers le sud et entraînant une sorte d'ivresse engendrée par la succession d'images. L'absence de couleur empêche d'avoir l'impression d'être dans un musée de cire aux personnages trop parfaits ; la multitude des thématiques évite le piège du décor de cinéma.

Si cette exposition touche à ce point, c'est aussi parce qu'elle fait la part belle à l'authenticité, à la simplicité, aux « choses de la vie » (une enfant endormie sur un canapé, un gâteau d'anniversaire, un cheval de bois...) –, même si les plus érudits trouveront aussi, ici et là, quelques allusions aux grands maîtres flamands ou à James Ensor (1860-1949). Au quotidien *De Tijd*, Op de Beeck confie toutefois qu'il privilégie la modestie. « *Je ne suis pas de ces artistes qui proclament des vérités à travers leurs œuvres ou prétendent détenir la vérité absolue. A quelques exceptions près, comme Bach ou Michel-Ange, qui émergent tous les deux cents ans environ, rares sont ceux qui résistent à l'épreuve du temps. Une certaine humilité s'impose* », explique-t-il.

Modeste mais captivant, ce personnage que l'on peine décidément à étiqueter expose dans le monde entier, mais reste méconnu dans la partie francophone de la Belgique. Comme quoi la « frontière » qui divise le royaume n'est pas seulement linguistique, mais aussi culturelle. Mais il est temps pour les Bruxellois, les Wallons – et les autres – de la franchir pour ce voyage assez magique.